L'homme n'est point cet être débonnaire, au coeur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possibles, mais aussi un objet de tentation. L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. *Homo homini lupus* : qui aurait le courage, en face de tous ces enseignements de la vie et de l'histoire, de s'inscrire en faux contre cet adage ? (…)Cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-mêmes et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le principal facteur de perturbation dans nos rapports avec notre prochain. C'est elle qui impose à la civilisation tant d'efforts. Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, alors la société civilisée est constamment menacée de ruine. L'intérêt du travail solidaire ne suffirait pas à la maintenir : les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts rationnels.

S. FREUD

Thèses ?

…..

...et …...

…….

L'homme n'est point cet être débonnaire, au coeur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.
Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possibles, mais aussi un objet de tentation. L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. *Homo homini lupus* : qui aurait le courage, en face de tous ces enseignements de la vie et de l'histoire, de s'inscrire en faux contre cet adage ? (…)
On voit donc que Cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-mêmes et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le principal facteur de perturbation dans nos rapports avec notre prochain. C'est elle qui impose à la civilisation tant d'efforts. Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, alors la société civilisée est constamment menacée de ruine. L'intérêt du travail solidaire ne suffirait pas à la maintenir : les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts rationnels.

S. FREUD

2 thèses possibles sur l'homme :

Un homme débonnaire, au coeur assoiffé d'amour

Un homme pourvu d'une bonne somme d'agressivité

Chaque thèse induit des conséquences différentes dans le comportement individuel :

un auxiliaire et un objet sexuel possibles

un objet de tentation :
besoin d'agression
exploiter son travail
L'utiliser
s'approprier

...et a des conséquences collectives différentes :

Facteur de perturbation
Effort pour la civilisation

Peut-on trouver des solutions ?

Le travail solidaire
Les intérêts rationnels

Plan du commentaire :

Structure	Citations à intégrer et expliquer :
I) Comment Freud pense-t-il la nature humaine ?	
a) La thèse réfutée par l'auteur :	*L'homme n'est point cet être débonnaire*
Que dit-elle ?	
Est-elle soutenue par un philosophe connu ?	*ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.*
Quelle argumentation pourrait-elle la soutenir ?	
	besoin d'agression
	exploiter son travail
b) La thèse défendue par l'auteur :	*L'utiliser*
Que dit-elle ?	*s'approprier*
Est-elle soutenue par un philosophe connu ?	
Quelle argumentation pourrait-elle la soutenir ?	
	Facteur de perturbation
c) Comment cela s'exprime-t-il dans la vie de chacun ?	*Effort pour la civilisation*
II) Quelles sont les conséquences pour la société ?	
a) Les perturbations :	*Le travail solidaire*
	Les intérêts rationnels
b) Quelles solutions pour les dépasser ?:	

Exemple de rédaction de I)

« *L'homme n'est point cet être débonnaire…*», c'est-à-dire cet homme décrit par Rousseau dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Rousseau prétend que l'homme, naturellement, c'est-à-dire avant la constitution de la société, avant la création des institutions sociales, n'est jamais agressif. Il vit seul en paix, il n'est animé d'aucune pulsion malsaine. Il est certes intéressé à son être exclusivement, mais cela n'entraîne aucune conduite agressive envers autrui. Bien au contraire, il est susceptible d'une grande pitié, il répugne à voir souffrir un être sensible et lui porte secours. La société aurait étouffé cette pitié naturelle témoignant de notre bonté native, et serait à l'origine de nos passions, source de violence infinie.

Freud conçoit autrement la nature humaine. Sur quelles bases ? En partant de l'observation des enfants, ou celle des comportements ordinaires et généraux. «*Nous (le décelons) en nous-mêmes*» (9) écrit-il ; il s'agit donc, entre autre, des conclusions d'une introspection. Ces observations révèlent «*une bonne dose d'agressivité*»(3).La victime de cette agressivité est préférentiellement autrui. Travailler et aimer supposent un partenaire. Ces deux activité tiendraient lieu de fondements irréductibles à la société, si elles n'étaient mises à mal par la tendance agressive, «*le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel mais aussi un objet de tentation* » (4,5) : il y a donc un mouvement double et contraire. D'une part nous recherchons l'aide et la coopération d'autrui, ce qui est à l'origine de la société ; d'autre part, nous détruisons ce lien par impulsion agressive.

Mais qu'est-ce que cette tendance précisément ? Elle cherche à s'approprier le travail commun ou le travail d'un tiers , à faire souffrir quelqu'un moralement, à l'"humilier " ou physiquement. Nous n'agissons pas ainsi pour nous défendre, c'est-à-dire pour rétablir nos droits bafoués ou nos intérêts spoliés, mais par instinct, par impulsion primaire. Si nous choisissons autrui pour satisfaire notre instinct c'est parce qu'il est notre "prochain", il vit autour de nous, à portée de main ou d'injure. De plus sa nature est proche de la nôtre, il est un être sensible sur qui nous connaissons les effets de ces actes agressifs : la souffrance.